

BLUM AU SECOURS DES CAPITALISTES...

Ce qui se passe actuellement en Indochine déconcerte quelque peu l'opinion publique française. C'est qu'il n'existe aucune organisation - soit politique, soit économique - qui puisse dévoiler l'exacte et l'entière vérité. C'est donc au «*Libertaire*» qu'échoit - comme toujours d'ailleurs - la mission de combler cette lacune.

Accords et désaccords ahurissants

Une série d'accords de principe se dégage des multiples entretiens franco-annamites. Ils concernent le Tonkin, l'Annam et le Laos. - Par contre, et dès le début, la question du Cambodge et surtout de la Cochinchine, a fait se dresser en opposition irréductible les gouvernements viet-namien et français. Pourquoi le parti du Viet-Minh — qui contrôle sans conteste le gouvernement du Viet-Nâm - ayant obtenu des satisfactions vraiment substantielles, risque-t-il - par un coup de tête - de perdre en un seul jour le résultat de tant de luttes victorieuses?

Pourquoi le gouvernement français, qui a réussi, contre, toute attente, à minimiser les pertes et dégâts en Indochine, est-il soudainement cabré devant des questions qui semblent cependant secondaires?

Obscurité des explications officielles

Les deux adversaires répondent simultanément. Les hommes politiques indochinois font état que la population des plaines de la Cochinchine sont devenues, grâce à deux siècles d'immigration, en forte majorité annamite - puisque cet élément prédomine sur les autochtones à raison de 95 % de la population totale.

Ils arguent du fait que le grand Mékong ayant ses embouchures en Indochine, mais ainsi bordant l'Annam et traversant le Tonkin, tombant ainsi pratiquement sous la domination de la Cochinchine, perd sa liberté de commerce et sa souveraineté de transit indépendant.

Ils mettent également l'accent sur la valeur stratégique de ce pays, accès naturel à la mer de l'arrière pays: le Laos et - en raison des ports accessibles - du Cambodge.

Aussi exigent-ils un plébiscite en territoire cochinchinois pour déterminer le rattachement de ce pays au groupe du Viêt-Nam.

Les officiels français rétorquent qu'un plébiscite actuel ne pourrait - en raison de la pression militaire et terroriste qui domine les esprits - avoir de signification valable et réelle. Son sens serait donc faussé à l'avance. Ils s'appuient, d'ailleurs, sur l'égoïsme du *Conseil de Cochinchine*, qui déplore la participation aux recettes budgétaires de l'Union Indochinoise étant de 40%, cette contrée n'en bénéficie toujours que dans la proportion de 30% seulement. De là à réclamer une autonomie complète à l'égard des autres pays du Nord, il n'y a qu'un pas, que nos hommes politiques, responsables franchissent joyeusement.

Bien entendu, aucune de ces raisons n'est valable ou plutôt prépondérante au point d'entraîner l'action militaire actuelle. Le gouvernement du Viet-Nam - comme celui de France - laissent sciemment dans l'ombre les considérations les plus importantes et primordiales.

L'évolution sociale en Indochine.

Il serait faux de croire que l'autorité de la Métropole fut appliquée et acceptée de tout temps et d'un commun accord. Faut-il rappeler les incessantes protestations des lettrés et de la bourgeoisie indochinoise contre l'opresseur français? Les révoltes - noyées dans le sang - du prolétariat en 1930 à Yen-Bay; en 1931, au Nord-Annam; en 1940 en Cochinchine même? Le ralliement de l'empereur Bao-Dai à la politique japonaise de la grande Asie Orientale? Les tueries des Blancs, qui n'ont su, ni voulu se faire aimer? La reconquête par le général Leclerc?

L'histoire sociale de l'Indochine n'est qu'une ligne continue, sans arrêt, contre l'envahisseur incompréhensif. En réalité, le pavillon politique des deux adversaires actuels, couvre comme toujours les sordides et mercantiles intérêts économiques contradictoires dans un monde désaxé.

Richesses convoitées de la Cochinchine

Le Sud de l'Union indochinoise est très largement pourvu des richesses soit naturelles, soit industrielles. Deux denrées se dégagent au-dessus des autres: le riz qui représente 50% de l'exploitation totale de l'Union entière, et le maïs, qui entre pour 14% dans cet ensemble. Une matière première, très demandée dans le monde entier est le caoutchouc, dont les ventes extérieures atteignent 8,4% des exportations indochinoises.

Ainsi, près des 3/4 des exportations de l'Indochine sont fournies par la seule Cochinchine. Pour qui connaît l'importance vitale de la balance commerciale - ou en d'autres termes des échanges internationaux - ce pourcentage explique à lui seul le coup de tête du gouvernement du Viet-Nam. Ce dernier a pour but d'industrialiser le pays, qui paie ainsi son tribut au mal de l'époque: le machinisme despote. Il a donc ABSOLUMENT BESOIN DE LA COCHINCHINE DANS LE VIET-NAM.

Mais derrière lui se profilent, ombres inquiétantes, le commerçant chinois, tributaire du riz cochinchinois, l'industriel américain, friand du caoutchouc national et l'impérialisme soviétique, inquiet d'une évolution mondiale qui le dépasse. C'est que, comme chacun sait, la Chine est affamée de riz, plat pratiquement national. Mais les très médiocres communications intérieures du Céleste Empire privent des provinces entières de la production nationale et l'obligent à l'achat du riz indochinois. Or, la Chine, - comme tant d'autres pays - s'industrialise. Elle souffre d'une pénurie d'or et de devises pour ses achats extérieurs - également comme la France. Réservant - toujours comme la France - ses disponibilités monétaires aux seuls achats de matières premières industrielles et de machines, elle délaisse -encore une fois, comme la France ses achats alimentaires.

L'Indochine lui a fourni 600.000 quintaux de riz en 1938. Quelle bonne aubaine si ce pays, intégré dans le Viet-Nam, devenait allié - ou province - de la Chine dans un temps plus ou moins éloigné! Les ambitions du politicien, du financier et du commerçant chinois se conçoivent aisément.

Mais les Ford et autres General-Motors, agissent eux aussi. Ils ont une faim inextinguible du caoutchouc indochinois au prix mondial dérisoire par suite des salaires indigènes anormalement bas. Ils ont arbitrairement pillé les 2/3 du stock indochinois au lendemain de la libération asiatique, sans nul souci des besoins des autres pays et en vertu du droit du plus fort. Une Cochinchine débarrassée de la tutelle européenne équivaldrait, en réalité, au transfert des plantations entre les mains du capitalisme yankee.

Silencieuse - mais active, domine cependant la politique soviétique, avide des matières premières asiatiques qui lui font défaut, malgré quelques acclimatements au Caucase, et l'importance stratégique considérable que ce pays aurait dans le prochain conflit armé.

Le Prolétariat, éternelle victime.

Sortant de son «*splendide isolement*» la bourgeoisie indochinoise se transforme en classe capitaliste.

Inutilisée jusqu'alors par les capitaux français investis sur le sol asiatique, traitée avec méfiance par une AD-MI-NIS-TRA-TION rétrograde et imbue de l'esprit de race, incomprise - fatalement - du prolétariat indo-chinois, elle aspire à la direction exclusive.

En face d'elle une paysannerie - qui forme le plus grand élément de la population - entièrement démunie du strict nécessaire, misérable, et qui vise au partage des terres. Un prolétariat, surtout agricole, ambitionnant une refonte des biens fonciers et, pour l'ouvrier des villes - moins nombreux - les revendications de lois sociales qui n'existent pas.

Voilà la situation sociale intérieure où se débat le Viêt-Nam - qu'il ne peut, qu'il ne pourra jamais résoudre s'il reste dans la norme capitaliste.

En ce qui concerné M. Blum, ses vues sont connues, placé entre ses amitiés américaines, ses préférences envers la Haute Banque française, ses opinions «...*socialistes*» (sic) et ses sentiments soi-disant humanitaires, il n'a pas l'ombre d'une hésitation.

Il accourt, il se précipite, il vole au secours des intérêts menacés de la Haute Banque chancelante.

A. NONUMA.

auront en ainsi U même somma de travail en économisant deux mois de salaire. Une fois de plus, la psychose dq production chère au 'F.C.F. n'aura profité qu'au capital qu'il prétend combattre, Et comme remerciements, nous irons au chômage méditer sur la xer connaissance de la Patriô. Mais continuons ; sous les yeux de Delmotte, Z monteur» - entreprennent i'ascénsiofoc d'un pylône. Celui-ci mesure au maximum 45 m. à la'pointe du parafôudre,

. mais Delmotte les a vu rapidement k ■

: 50 m., sur/une petite poutrelle où

ils marchent... < avec désinvolorc » ! Dans un rêve, sans doute ? Arrive-t-il

. souvent des accidents ? Heureusement ' pas. Néanmoins, depuis le début de la ligne, nous avons eu cinq « gars s tué*!

(A la Forcliim seulement), |

Cinq ouvriers tués ne sont rien, n'est-ce pas^ quelle importance cela peut-il avoir lorsqu'il s'agit de faire clivé où réélire wn candidat dp P.C.J.F. ? Pour arriver, tous' le* moyens sont ; bons î alors qu'importe la vié d'un homme qui laisse peut-être derrière lui une famille et de* orphelins ?

Et l'on termine sut le grand chevaH d* bataille des vert-de-gris que les mor coutaires enfourchent à leur tour, lu sabotage. A ce sujet, un ingénieur de

> M- ligne en contait une bien bonne 1

*1 '7 .avait,• au barrage de l'Aigle, m

> alternateur de 400,000 volts dont on achevai* la construction. Les besoins de là propagande presant, Marcel Paul donna 1 ordre de le, mettre en route. Celui-ci s'emballa et, faute de frein, ne put etve arrêté et prit feu. On en a refait un autre, à coups de millions et EÉ metau* rare» à l'heure actuelle.

C e)t sans doute pour payer le» accidents de ce genre, auxquels nous ne donneron* paç de qualificatif, que

éSnPifê ™ «Ire augmentée de

*>Z,5 % ? ' ' ■ >

Et la V.O. termine en disant : « La e asse ouvrière et le pays tout entier reconnaissent en Marcel Paul et ses de techniciens, ouvriers, fi«

, vvais défensmrt da. intâ* ta français », P Wineman t d'accord avec imy V.O., mais, en ce oui cen*

■ n'n',^r* il** IWWSi d'éWetri-

Vvj, c est d*a intérêt* des compagnies in il .st question j

Anon», U V.O. usine à bobards, tn 9«u* marcher allègrement ver» las, SW.000 exemplaires t il tant vraiment «ira moscoutaire pour «e gargariser 4*

* prose 11

Quant nous, libertaire», nous corn tlmietpni à nous battre pour la vérité * - '>berté des travailWur», contre
•ut retour à lcsclavage, d'où qnV vienne] 1

E. MENSLEK,

Dans sa rage à vouloir serrir lès briseur» de grèves du P>CF. et leur prppagai^dc, 4a Y.p^ ,orSA« dit «
dq syndicalisme prend1 avec la 'vérité, dés libertés un peu singulières, Clans , j* n° H7 du ,28-11-46, sous la
signature | d,e P. pclmottej elle écrit * ' à Grèce g. l\fac@l P aul, *c'4 ligna rds et ses tech- j ; mcicn*> nialgré
je sabotage des trusts, b \Frapce, plumier > pays du mande 'équipé, d'une lignëv dé 4W.0M 'volts T>. ' T, ost
quelque, -peu fantaisiste et ' Ta^cfo de P. Delmoito; ne serait pas déplacé dans an journal humoris. ;

- H^uc- Celui^;i n'a jamais assisté au travail des lignards qui ont exécuté es tour, de iorce, et' les invrai-
semblances Yéérites par lui feront rire ses lecteurs | bien plus qu'elles ne l'intéresseront là l. ; n^tr* travail.
'< Grâce à Marcel Paul.s ; Non, sans blague ? La conception de la ligne est antérieure à 1939 t le c pi- '
quage ? et le Scellement dea embases de pylônes eurent lieu pendant la guer-jm et sous l'occupation. A '
l'époque, «W'

. même dans 6cs rêves les plus: fous, le, i: .< caqiRratie, » Marcel Paul ne pensait • pas qu'il serait un
jour ministre, âdie

u'tMlae

certainy travaïlëurs P' Delmotte pour;

;; ; rait'ilcnousl'indiquer sûr quel tronçon ' do la liglie ét 'pnp quelle entreprise le c ministre-eiu>r|lhr » a
étéi eniplojë ? Où .était'il, àlôtf» que nom' pataugions, 1 ■ «ops la pluie, dans la boue glacée qui i' en^rqj.t
dans jaoi'feiotter/

Il d# caoutchouc ? Où était'-iï alors ' que ' nous.pardons au travail avec 15 ou 20» sous séro, les pieds>
pleins d'engelures qui font ressembler chaque pas à un supplice ? Où êt«it-il, le dimanche 12-i 12 où partis
de Mslcsberbes 'avec ll*, nous .avons dû gravir les 23 der-, niera m, d'un pylône de 45 m. sur jet genoux,
celui-ci étant recouvert de 1 cin., de givre ? Un peu de pudeur, Delmotte, un peu de pudeur et expliquez-nou*
où est le rôle de Marcel Paul dans tout cela || 11 paraît que s sous son impulsion y, n-us avons accompli
en 14 mois ea qqi aurait dû normalement, être fait en 2 ans. Là, Delmotte, tn charrias 1 Nous vouôtons Vlan
admettra av«c toi que le rôle de Marcel Pau) a été celui de la mouche du cache, mais, môme sou* son im-
pulsion, noua «*-.' TOU* gagné que 2 mois au Tmu do 14 théâtralement annoncés, et ce n'est dé >* pas S
mal I Nous avons travaillé comme des brûlas, semaine et dimanche mangeant sur la tas, ce, derniers temps,
dans dm conditions de sécurité plus «»*. précaire, tmt ■n inspecteur du truvml sur le chan tim. Qn.mjfmrt. la
r|. dea l.omnm, lorsqu il • agit de la propagande des ministre, mo.cont.ire. ! Elco. deux

,n°}' MM'd **nt 7,cor« de trop, pù,i

quils n auront profité qu'aux trusts qui
I IAIVFO. EX FOLIE
